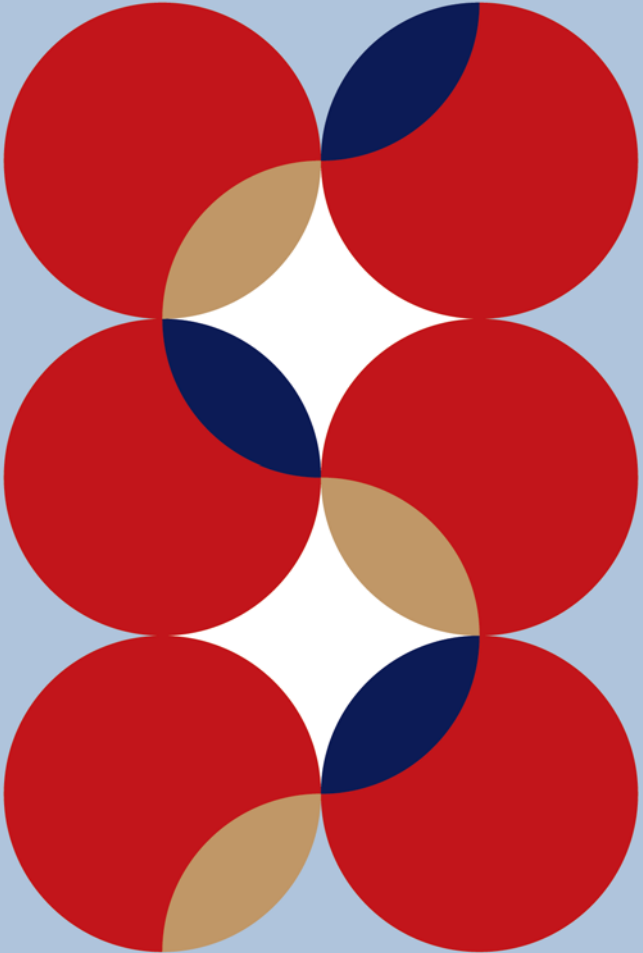


Jacques Ellul
Les successeurs de Marx

ZR

LA PETITE VERMILLON



Les successeurs de Marx

DU MÊME AUTEUR

À LA TABLE RONDE

DANS LA COLLECTION « LA PETITE VERMILLON »

- Exégèse des nouveaux lieux communs*, 1994
Métamorphose du bourgeois, 1998
Anarchie et christianisme, 1998b
La Subversion du christianisme, 2001
Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville,
2003
La Pensée marxiste, 2003
L'Illusion politique, 2004
L'Idéologie marxiste chrétienne, 2006
Autopsie de la révolution, 2008
Ellul par lui-même, 2008
De la révolution aux révoltes, 2011
Pour qui, pour quoi travaillons-nous ?, 2013
La Parole humiliée, 2014
La Foi au prix doute, 2015
Changer de révolution, 2015
Les Classes sociales, 2018

★

DANS LA COLLECTION « CONTRETEMPS »

- L'Espérance oubliée*, 2004

★

- Le Défi et le nouveau. Œuvres théologiques (1948-1991)*,
2007

★

- Patrick Chastenet: *Entretiens avec Jacques Ellul*, 1994.
Réédition sous le titre *À contre-courant*, coll. « La Petite
Vermillon », 2014.

Jacques Ellul

LES SUCCESSEURS DE MARX

Cours professé à l'Institut d'études politiques
de Bordeaux

*Mis en forme et annoté par Michel Hourcade,
Jean-Pierre Jézéquel et Gérard Paul*



La Table Ronde
26, rue de Condé, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, 2007, 2020 pour la présente édition.

editionslatableronde.fr

AVANT-PROPOS

Pendant toute la durée de sa carrière d'enseignant à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, de 1947 à 1979, Jacques Ellul proposait à ses étudiants un cours sur la pensée marxiste qui a déjà fait l'objet d'une publication chez le même éditeur en 2003. Ce cours intégralement dédié à Marx était dispensé en alternance avec un autre cours dont le titre a varié dans le temps : « Développements et contradictions du marxisme » est devenu dans les années soixante-dix « Les successeurs de Marx ».

C'est ce deuxième volet de l'enseignement « marxiste » d'Ellul qui est présenté ici. Il nous y montre que les lignes de fracture dans l'héritage de Marx se sont développées sur des contradictions, ou des évolutions déjà présentes dans l'œuvre du philosophe allemand et rapidement évoquées dans *La Pensée marxiste* : contradiction entre un matérialisme strict et la dénonciation de l'aliénation qui suppose la préexistence d'un sujet-homme, questions de la fatalité de l'histoire, du caractère déterminant des infrastructures par rapport aux superstructures, de la démocratie, de l'État, des classes sociales... Dans l'introduction à

son cours, Ellul diagnostique qu'une des raisons principales de ces contradictions chez Marx est l'opposition entre le caractère critique et réflexif de sa pensée et son caractère systématique qui l'amène à construire des modèles de fonctionnement de la société.

Avec son talent pédagogique habituel, Ellul nous montre comment les différents penseurs et les différentes écoles interprètent à leur façon ces antinomies tout en proposant une solution pour les surmonter. De surcroît, avec le temps, certaines prévisions de Marx se révèlent douteuses : l'aggravation des crises économiques et la paupérisation du prolétariat en particulier. Ces remises en question ouvrent la voie à des interprétations réformistes ou révisionnistes. Encore faudrait-il savoir qui peut se prétendre marxiste orthodoxe. Marx lui-même n'a-t-il pas affirmé : « je ne sais qu'une chose, en tous les cas moi je ne suis pas marxiste » ?

Jusqu'aux années soixante-dix, le présent cours couvrait de manière à peu près exhaustive la période allant de la mort d'Engels aux années vingt. C'est ainsi que s'articulent les trois premiers chapitres, autour des écoles française, allemande et russe du marxisme. Dans les années soixante-dix, Ellul a élargi son champ d'étude en proposant, en début d'année, des variantes au choix de ses étudiants. C'est dans ce cadre que fut dispensé le cours sur le marxisme tchécoslovaque (chapitre 4 de ce livre). Mais étaient aussi offerts

aux étudiants le marxisme chinois ou le marxisme allemand de la deuxième génération, celle de Lukács, Korsch, Adorno... Il ne semble pas que ces derniers thèmes aient été retenus une seule fois par les étudiants. En l'état actuel de nos recherches des inédits d'Ellul ces deux dernières variantes n'auraient donc jamais été enseignées.

Que nous apprend sur la personne et l'œuvre de Jacques Ellul ce deuxième livre consacré au marxisme? D'abord qu'il est resté très attentif à la mouvance marxiste et ce bien au-delà de la première génération des héritiers de Marx. Consacrer tout un cours au marxisme tchèque à l'origine du Printemps de Prague en est un témoignage particulièrement éloquent. Interprété le plus souvent de façon réductrice par les commentateurs occidentaux comme un mouvement nationaliste ou anticommuniste, le Printemps tchèque de 1968 est ici replacé dans sa perspective marxiste. À notre connaissance, on ne trouve aucun équivalent (en langue française) d'analyse théorique des propositions de Radovan Richta et Ota Sik et de l'action d'Alexander Dubcek.

L'élargissement de l'enseignement d'Ellul à des auteurs contemporains dans les années soixante-dix est sans doute à rapprocher d'une présence plus marquée du marxisme dans ses ouvrages. Peu présent dans *L'Illusion politique* (1965) et dans *L'Exégèse des nouveaux lieux communs* (1966), le thème du marxisme commence à prendre de l'im-

portance avec *La Métamorphose du bourgeois* (1967). Il sera au cœur de la trilogie sur la révolution : *Autopsie de la révolution* (1969), *De la révolution aux révoltes* (1972) et *Changer de révolution* (1982). Il est aussi très présent dans *Le Système technicien* (1977) qui fait une large place aux thèses de Richta et d'une autre façon dans *L'Idéologie marxiste chrétienne* (1979). Après avoir été essentiel dans sa période de formation au cours des années trente, le marxisme fait ainsi son irruption dans la production intellectuelle d'Ellul à partir de la fin des années soixante. Non pas que le marxisme ait jamais disparu de ses préoccupations (les cours de l'Institut d'études politiques en sont bien la preuve), mais il ressent le besoin d'intervenir dans les débats du moment concernant la grille de lecture marxiste de la société. Et c'est à l'aune de sa propre pensée qu'Ellul va alors régulièrement évoquer, approuver ou contester, des auteurs ou des responsables politiques comme Althusser, Lefèbvre, Debord, Mao Ze Dong ou Richta.

L'introduction au marxisme tchéque par lequel commence le chapitre 4 de ce cours nous en apprend aussi un peu plus sur la position personnelle d'Ellul par rapport au marxisme et au mouvement socialiste.

J'ai repris un certain espoir à l'égard du socialisme en général lorsque j'ai rencontré la pensée des Tchécoslovaques. Quelque chose de nouveau apparaissait à

mes yeux et ce quelque chose correspondait à des caractères effectifs de notre société occidentale: une réponse marxiste aux problèmes d'une société technicienne.

Ces quelques lignes confirment le lien qu'établissait Ellul entre le thème de la technique et la pensée marxiste. Il avait d'ailleurs explicitement évoqué ce lien :

Si Marx revenait aujourd'hui, quel phénomène retiendrait-il pour caractériser notre société? Nous [Bernard Charbonneau et Jacques Ellul] étions convaincus que ce ne serait plus ni le capital ni le capitalisme, mais le développement de la technique, le phénomène de la croissance technicienne (Le Nouvel Observateur, 17 juillet 1982, entretien avec Jean-Claude Guillebaud).

Cet intérêt soutenu pour le marxisme vivant et la quasi-adhésion qu'il manifeste aux thèses de Richta mettent en évidence à quel point l'axe marxiste est indispensable à la compréhension de l'œuvre d'Ellul et, en particulier, de ses recherches dans le domaine de la technique et de la propagande. Et ce, même si la pensée de Marx s'avère incompatible, comme Ellul l'a toujours farouchement soutenu, avec la révélation chrétienne autour de laquelle il avait organisé sa vie.

MICHEL HOURCADE,
JEAN-PIERRE JÉZÉQUEL,
GÉRARD PAUL.

AVERTISSEMENT - REMERCIEMENTS

Ce deuxième volet des cours consacrés au marxisme par Jacques Ellul recouvre l'enseignement qu'il donnait à l'IEP de Bordeaux en alternance avec le cours sur la pensée marxiste déjà publié en 2003. Cette édition s'est appuyée sur les documents suivants :

— *Les notes de cours manuscrites prises par Alain Duvochel et Jean-Pierre Jézéquel pendant l'année universitaire 1967-1968.*

— *Un document photocopie édité sous la responsabilité de l'Amicale des élèves de l'Institut d'études politiques de Bordeaux avec l'autorisation de Jacques Ellul. Ce document de 42 pages est intitulé « Développements et contradictions du marxisme » ; il est non daté, mais différents indices le situent dans la fin des années cinquante ou le début des années soixante.*

— *Un autre document photocopie de 32 pages, daté de 1977-1978, est intitulé « Les successeurs de Marx » ; il n'y a pas d'indication sur sa provenance exacte.*

Ces deux dernières sources ont été fournies par Joyce Hanks, professeur à l'Université de Scranton (État de New York).

Les quatre sources précitées recouvrent les trois premiers chapitres de cet ouvrage.

Pour le quatrième chapitre consacré au marxisme tchèque, les sources sont :

— *Les notes de cours manuscrites prises par Daniel Cérézuelle pendant l'année universitaire 1975-1976.*

— *Les cassettes enregistrées pendant la même année universitaire par Bill Vanderburg aujourd'hui professeur à l'Université de Toronto ; cet enregistrement avait été autorisé par Jacques Ellul en raison du handicap de vue de Bill Vanderburg. Ce cours portait le titre : « Les successeurs de Marx – le marxisme tchèque ».*

Il n'est peut-être pas dénué de valeur symbolique qu'une bonne partie des documents ayant servi à la restitution de ce cours ait été trouvée outre-Atlantique. On peut s'en réjouir en y voyant une manifestation du rayonnement international d'Ellul ; ou bien déplorer la difficulté de l'intelligentsia française à assumer son héritage...

La question s'est posée du choix du titre que devait porter cet ouvrage puisque deux titres étaient possibles et tous les deux justifiables. Il a été choisi de rester le plus fidèle possible à la présentation qu'en faisait Jacques Ellul lui-même en conservant celui des « Successeurs de Marx ». Il apparaît en effet que le titre de « Développements et contradictions du marxisme » s'est toujours appliqué à la partie recouverte ici par les trois premiers chapitres alors que celui des « Successeurs de Marx »

s'est appliqué tant à cette première partie qu'au marxisme tchèque.

Les notes et références de bas de page ont été rédigées par les éditeurs.

Certains passages de texte composés dans un caractère inférieur demi-gras et précédés du signe ¶ correspondent à des prises de distance par rapport au sujet traité, soit en considération de l'époque où le cours était dispensé, soit en fonction de prises de position plus personnelles de Jacques Ellul. Ces « ellulismes » ont été surtout alimentés par les notes très complètes d'Alain Duvochel d'une part, et par les cassettes enregistrées par Bill Vanderburg d'autre part. Nous nous sommes efforcés de conserver ces réflexions, pas toujours académiques, mais qui peuvent aider à comprendre le positionnement de Jacques Ellul par rapport aux différentes écoles de marxisme.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à Joyce Hanks, Daniel Cérézuelle, Alain Duvochel et Bill Vanderburg sans qui le présent ouvrage n'aurait pas été possible.

MICHEL HOURCADE,
JEAN-PIERRE JÉZÉQUEL,
GÉRARD PAUL.

INTRODUCTION

Ensemble intellectuel impressionnant et cohérent, le marxisme est une doctrine délicate à présenter en raison de la diversité des auteurs qui se veulent marxistes. Mais les interprétations sont divergentes depuis un siècle.

Comment expliquer ces divergences à partir d'une théorie explicative du XIX^e siècle? Comment s'est produit l'éclatement?

Les causes sont à rechercher dans la pensée même de Marx. La pensée de Marx est une pensée philosophique, et comme telle, elle va faire école.

Mais il y a aussi des causes d'évolution tenant à la mutation du monde par rapport à celui de Marx. L'originalité de Marx vient de son refus de séparer la pensée et la pratique; cette pensée ne peut éviter la rencontre et la confrontation avec les faits. On se posera le problème: Marx avait-il raison sur tel ou tel point? La comparaison devenant indispensable, la pensée de Marx est-elle toujours valable ou faut-il l'adapter?

Par ailleurs la différenciation entre les courants sortis de la pensée de Marx a progressivement aggravé les divergences. Ce qui finalement

conduit à la question des limites : quand peut-on se dire marxiste ?

I. LES CAUSES DES DIVERGENCES À PARTIR DE LA PENSÉE DE MARX

1.1. L'œuvre de Marx n'est pas achevée.

Le Capital s'arrête au livre III (publié par Engels). Il s'arrête donc là où devraient être définies les classes sociales⁽¹⁾. C'est un trou considérable car l'analyse de la lutte des classes implique une définition des classes sociales. Ce trou est le point de départ de toutes les interprétations. Est absente également toute évocation de la phase intermédiaire de la dictature du prolétariat.

Sur les deux points, les mouvements se réclamant de Marx ont utilisé d'autres écrits de Marx, d'où la naissance de divergences (dans le choix des textes et leurs interprétations).

On ne trouve pas chez Marx d'explication au paradoxe suivant : comment une idéologie révolutionnaire peut-elle naître au sein du prolétariat si les idées de la classe dominante sont aussi dominantes ? On ne sait pas comment Marx pourrait expliquer que sa pensée est révolutionnaire.

De même sur le problème des interactions entre infrastructures et superstructures. Engels dira que l'insistance sur l'économie politique et

(1) Cf. Jacques Ellul, *Les Classes sociales*.

sur l'infrastructure n'a pas permis de développer beaucoup la réflexion sur les superstructures. En somme, Engels et Marx ont paré au plus pressé et simplifié : l'histoire n'est pas faite par des hommes exceptionnels (Napoléon) mais par les masses. Ils n'ont pas eu le temps d'étudier les superstructures et les interactions possibles (dans les deux sens) avec les infrastructures.

Enfin, il était fondamental, pour interpréter les nouveaux événements, d'avoir une méthode.

Marx n'a pas laissé de méthode précise. On est obligé d'interpréter ou plutôt de réinterpréter les œuvres de Marx, ce qui se fait à l'aide de plusieurs méthodes.

1.2. L'œuvre de Marx comporte des contradictions.

L'œuvre de Marx est monumentale. Elle est composée de multiples éléments parfois contradictoires. Surtout, il est difficile de la ramener à une idée centrale. Il suffit alors d'insister sur un élément pour modifier la totalité de la pensée marxiste : aliénation, dictature du prolétariat ou encore profit, plus-value...

Marx procédant à une démarche dialectique avance deux vérités contradictoires en apparence.

La dialectique n'est pas un art intellectuel permettant d'appréhender le réel, c'est plus que cela car la pensée de Marx est aussi dialectique. Il est indispensable de comprendre le mode de pensée

chez Marx. Cette démarche dialectique enferme ses disciples dans le dilemme suivant : ou bien on conserve le mouvement de la pensée dialectique et on l'applique aux nouveaux phénomènes, ce qui conduit à séparer l'exposé de la méthode et celui de la doctrine, le tout étant purement formel, ou bien on fixe la pensée de Marx à ses données essentielles, mais on perd le mouvement dialectique. La pensée de Marx aboutit alors à un automatisme. Dans un cas comme dans l'autre, on prête le flanc à la critique.

Des divergences naissent parmi les interprètes : elles sont d'autant plus nombreuses qu'on a longtemps pris l'œuvre de Marx comme une totalité. La périodisation de la pensée de Marx est un pas important pour éclairer les divergences, mais elle est elle-même à l'origine de divergences : Althusser choisit le Marx d'après 1848, d'autres font le choix inverse.

Cependant, même la périodisation n'est pas suffisante car il y a, dans l'œuvre de Marx, une antinomie centrale entre deux éléments : le premier élément s'exprime par une pensée critique et réflexive, le deuxième élément par une pensée systématique. Le premier élément est contenu dans la « Critique de l'économie politique ». Le deuxième ressort du *Capital*. Le premier donne une interprétation de l'histoire vécue de l'homme et le deuxième une vision systématique de l'histoire. Le premier conduit à un dépassement de la

philosophie et le deuxième fournit une métaphysique matérialiste.

1.3. Marx soulève certaines questions qu'il ne résout pas.

Il y a d'abord des problèmes parfaitement identifiés mais que Marx rejette car il les considère comme inintéressants. Il en est ainsi du problème du matérialisme et de Dieu : le matérialisme est donné pour vrai et Dieu est posé comme n'existant pas.

Il y a des problèmes bien vus et auxquels Marx a apporté des réponses hésitantes et contradictoires. L'Histoire : l'homme fait-il son histoire ou celle-ci évolue-t-elle en fonction de la dialectique indépendamment de l'homme ? Marx a beaucoup réfléchi sur ce problème.

Il y a aussi des problèmes que Marx n'a pas vus, deux notamment :

- Le problème de l'homme-sujet en tant que matière, de la conscience comme réflexion de la matière. Comment le sujet peut-il exister puisque tout est objet ? Si le sujet existe, le matérialisme n'est plus. Si tout est objet, l'homme n'est rien. Que deviennent alors la praxis, la Révolution, l'Histoire ?
- Le problème de l'achèvement de l'histoire : elle évolue de façon dialectique ; la fin du capitalisme c'est la fin des contradictions,

c'est-à-dire la fin de l'histoire. S'il subsiste des contradictions dans le socialisme, nous ne sommes pas en présence d'un achèvement.

Enfin, l'œuvre de Marx repose sur des présupposés qu'il n'a pas étudiés. Il a été d'une grande rigueur dans l'analyse, mais il est passé à côté de deux idées :

- L'idée de Progrès. Toute l'œuvre de Marx repose sur elle : pour lui, toute époque historique est un progrès par rapport aux époques précédentes. C'est le fondement même de la dialectique car elle implique l'idée de progrès. Cette idée, Marx l'a reçue de la bourgeoisie qui l'a inventée. Au XIX^e siècle, c'était une évidence indiscutable, ce qui explique que Marx ait bâti son œuvre sur elle sans en faire la critique.
- L'idée d'une valeur positive du travail : pour Marx, ce qui caractérise l'homme, c'est le travail⁽¹⁾. Cette idée est elle aussi issue de la bourgeoisie du XVIII^e siècle. Elle a été inventée au moment où l'idée d'augmentation du niveau de vie prenait racine, et au moment où les machines et la technique se développaient. Cette idée apparaissait aux

(1) Cf. Jacques Ellul, *Pour qui, pour quoi travaillons-nous ?*

Jacques Ellul

Les successeurs de Marx

Pendant quelque trente années, Jacques Ellul a proposé aux étudiants de l'Institut d'études politiques de Bordeaux un cours sur la pensée marxiste rendu disponible au public en 2003 aux Éditions de La Table Ronde. Ce cours était dispensé en alternance avec un autre, les successeurs de Marx, qui fait l'objet du présent ouvrage. Ellul y montre que les fractures dans l'héritage de Marx ont révélé des contradictions ou des évolutions déjà présentes dans l'œuvre de ce dernier, accentuées par le caractère de plus en plus douteux de certaines de ses prédictions. Avec un talent didactique confirmé, Ellul nous présente ici les différentes écoles, leurs porte-parole et les fondements théoriques de leurs désaccords.

Mais la publication de ce cours est aussi l'occasion d'approfondir un peu plus les liens complexes qu'entretenait Ellul avec le marxisme. À propos du marxisme tchécoslovaque des années soixante qui allait déboucher sur le Printemps de Prague de 1968, il déclarait ainsi à ses étudiants: « J'ai repris un certain espoir à l'égard du socialisme en général lorsque j'ai rencontré la pensée des Tchécoslovaques [...]: une réponse marxiste aux problèmes d'une société technicienne. »

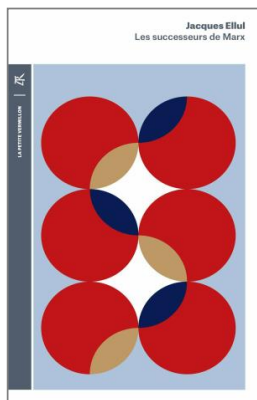
Cette sympathie envers ces thèses, largement développées ici, montre à quel point le marxisme a influencé les recherches d'Ellul et aide à leur compréhension.

Mise en forme des cours et notes de Michel Hourcade,
Jean-Pierre Jézéquel et Gérard Paul.



LA TABLE RONDE

Illustration couverture
Les Graphiquants
Design graphique
Cheeri
editionslatableronde.fr



Les Successeurs de Marx

Jacques Ellul

Couverture : Illustration © Les Graphiquants

Cette édition électronique du livre
Les Successeurs de Marx de Jacques Ellul
a été réalisée le 20 décembre 2019
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9791037105653 - Numéro d'édition : 362585).

Code Sodis : U31089 - ISBN : 9791037105660
Numéro d'édition : 362586.